

Pour la chanson, art populaire

Jacques Bertin

Jacques Bertin, grande figure de la chanson française, défend un art méprisé, surtout s'il est populaire. Manifeste, explication et projet...



Jacques Bertin
Src. : <http://www.nosenchanteurs.eu/>

La chanson ? Ça existe ? Moi, je dis « la chanson », bien sûr, mais les médias disent ces temps-ci : « la musique ». En France, le mot chanson est déprécié par les « élites ». Après des siècles d'existence, la chanson n'existe pas, en tant que catégorie artistique. Quand on entend parler de « la chanson française », c'est légèrement méprisant (dans les journaux de l'intelligentsia, on parle de « pousser la chansonnette » : le mépris...). Pour beaucoup, la chanson dans notre pays, c'est du passé. Il y a les « musiques actuelles », le rock, le rap, le slam, ça d'accord... En anglouille, c'est mieux encore.

On qualifie aussi la chanson d'art populaire et c'est plein de sous-entendus négatifs. Populaire, cet art l'est en effet parce que tout le monde, l'agréé de littérature et le plombier, tout le monde sera pareillement au bord des larmes en l'entendant. Ça ne justifie pourtant pas le mépris...

Victime de l'industrie

Cette inexistence date de quand ? Selon moi, d'abord de la grande victoire de l'industrie culturelle – ce qu'on nommait alors le show-biz – dans les années 60 : le « matraquage », les tubes et caetera. Avec la complicité des radios-télévisions pour la massification des goûts : la culture devient une industrie.

Puis il y eut la haine du peuple français – donc de son patrimoine « populaire » – après 1968 par l'intelligentsia.

Plus tard, l'industrie culturelle a étendu son empire au livre, mais c'est un autre sujet, quoique ce soit le même. Puis, le mariage avec le médiatisme (système de la parole publique) a fait notre société actuelle : consommation massive d'objets culturels, goûts uniformes (sinon, vous êtes ringard ou passéiste, etc.)... Le médiatisme, c'est le gros manipulateur d'aujourd'hui, fabricant d'idéologie, de mœurs, de valeurs. Bref, un ennemi de l'humanité.

Une Maison de l'histoire de la chanson

La Mahicha est en voie de réalisation. La Maison de l'histoire de la chanson, à Vandœuvre-lès-Nancy (54) sera un musée et un lieu d'archivage de la chanson entre 1850 et 1990. Disques, partitions, livres, archives professionnelles et personnelles. Et aussi un lieu d'animation local et national sur le patrimoine. Ce projet est unique en France. Très appuyé par la municipalité de Vandœuvre, il progresse lentement. Jacques Bertin en est l'un des initiateurs. Le ministère viendra-t-il ?

Les chanteurs

Dans cette société, la chanson n'a pas d'existence. Particulièrement la chanson d'auteur, ou poétique, ou « à texte », qui fut pourtant une belle affaire des dernières décennies du XX^e. Un exemple : qui sait que les MJC (Maisons de jeunes et de la culture) ont fait travailler, ont fait exister toute une génération de chanteurs hors *chaubize* dans la décennie 70 ? Aujourd'hui, les chanteurs-poètes, les *chantanteurs*, vivent – j'en connais des dizaines – dans le secret, la marge : petits lieux, aucune aide publique, indifférence totale des salles institutionnelles, aucune diffusion médiatique... Et, bien sûr, l'autoproduction (sans subvention...).

Chanson de variété vs chanson engagée ?

Qu'on ne se méprenne pas ; j'admets très bien la « chanson de variétés ». Une jolie chanson à fredonner dans l'auto, une chanson d'amour de base, quelques mots



⇒ musiquant. Et que certaines puissent devenir des succès ! Ce que je refuse, c'est toutes les combines conduisant à la consommation obligée, tous en même temps de la même chose.

Dans les années 70, il y eut aussi la « chanson engagée ». Oh, ça ne se dit plus. Chanson politique et sociale – souvent pénible à cause de l'amoncellement de clichés faciles et de positions confortables. On a bien mieux, aujourd'hui : la rébellion a pris la place... Rébellion feinte, rébellion surjouée : le costume, les grimaces, tout ce qui peut sembler de la « révolte ». Et chanter mal, surtout : selon une (idiote) loi non dite, une voix qui racle garantirait l'intégrité du propos, donc l'authenticité de la rébellion. Chanter bien (donc gnan-gnan, nunuche, peu viril...) serait à l'inverse accepter la société ! Stupide.

Contre-courant

Eh bien, faisons-nous mal voir. Un chanteur engagé(e) aujourd'hui, c'est pour moi quelqu'un qui, avant tout, refuse ce qui dans « le Métier » est malhonnête et manipulateur de public. Les goûts et les modes imposés, les trafics de droits et conflits d'intérêts – par exemple entre l'auteur et le média sonore par le biais du droit d'édition. Mais passons vite, le Métier n'aime pas du tout qu'on aborde ces sujets... Quant au ministère de la culture, n'en disons rien : il n'a jamais eu de politique de la chanson, territoire confié de toujours à l'industrie culturelle. Une ahurissante indifférence. Un tabou qui amusera les historiens. D'où : la Mahicha, un projet fou, que ce ministère aurait dû créer il y a 50 ans ! (encadré page précédente)

Voilà. Un « art populaire ». Oh, un art facile, en effet : le texte, la musique, l'interprétation vocale, la présence physique... Presque rien. Et qu'ils nomment « art mineur ».